

## Droit de réponse

*Nous avons reçu de M. Daniel Sassier le texte suivant, que nous reproduisons intégralement, après l'avoir communiqué aux critiques mis en cause.*

Pour répondre à la critique de l'ouvrage *A la découverte de l'Histoire* (Hachette encyclopédique pour les jeunes), dans l'entretien publié sous le titre : « Qu'attendre des encyclopédies pour les enfants ? » (Revue n° 84)

Comment, madame Marie-Isabelle Merlet, monsieur Georges Delobbe, peut-on traiter avec cette désinvolture un travail qui a réuni, dans l'enthousiasme, et pendant 3 ans, une vingtaine de personnes : pédagogues, chercheurs, documentalistes, éditeurs... sans parler des jeunes, maintes fois rencontrés, consultés ?

Comment ne relever que les oublis, les manques, les éventuelles contradictions... et ne reconnaître aucune qualité à un ouvrage qui, pour être encyclopédique, n'a jamais prétendu traiter de toute l'histoire du monde en 192 pages ? Prenons quelques exemples précis.

Deux pages seulement sont consacrées aux Grecs, dites-vous. Mais avez-vous feuilleté ce livre, comme vous souhaitez que les enfants le fassent ? Je compte, moi, six pages : trois articles ! Non compris celui consacré à Alexandre le Grand, ni tout ce qui est évoqué dans des articles plus généraux.

Deux pages pour les Romains ? J'en redécouvre quatre, même si je laisse de côté les articles « Grandes invasions » et « Christianisme des origines ».

Rien, dites-vous, n'a été dit sur le judaïsme lorsque le christianisme apparaît. Si vous aviez consulté ce livre trois pages en arrière, vous auriez trouvé, avant le « Christianisme des origines », un article entièrement consacré au « Peuple élu ».

Pardonnez-moi cette comptabilité. Elle ne possède à mes yeux qu'un seul avantage : celui de l'objectivité.

Pour illustrer ce que vous appelez des « impasses coupables », vous indiquez que l'art roman est expédié en quelques lignes. Mais avez-vous déjà entendu parler des choix auxquels sont confrontés les encyclopédistes ? Que vous regrettiez celui du gothique (occasion, pour nous, de parler d'une grande révolution artistique et technique, au plein sens du terme, mais aussi de la relativité du goût, puisque ces superbes constructions furent, pendant des siècles, synonymes d'art barbare), je pourrais le concevoir. En revanche, que ces choix, obligatoires en pareille entreprise, deviennent des impasses coupables, voilà qui relève d'un tribunal qui rend son verdict avant que d'examiner l'objet du délit.

Et je comprends ainsi le reproche « idéologique » que vous faites à l'introduction de ce livre. L'un des plus brillants historiens de sa génération y développe en effet l'idée qu'une de ses tâches est de dépister le mensonge, celui qui fait les mauvaises légendes et les Adolf Hitler... Celui qui fait dire à Jules Michelet - et la citation en est donnée : « L'Histoire, qui est le juge du monde, a pour premier devoir de perdre le respect. »

Si vous aviez pris la peine de lire la liste des collaborateurs, vous auriez découvert, en fait d'idéologues, des historiens de toutes tendances... C'est une de mes fiertés que d'avoir réuni et dirigé cette équipe.

Mais ce qui, à mes yeux, paraît plus grave encore, c'est le peu de cas que vous faites des destinataires, des jeunes eux-mêmes. D'abord, parce que vous gardez un étrange flou sur les « tranches d'âge ». Vous vous attaquez à ce

livre sans préciser tout de suite, clairement, qu'il ne s'adresse plus aux enfants de l'école primaire, mais à ceux des collèges.

Oui, c'est pour eux que nous avons créé et réalisé *A la découverte de l'Histoire*. C'est pour eux, notamment, que nous avons voulu deux index, l'un général, l'autre thématique. Etrangement, vous ne parlez que du premier... et nous reprochez l'absence de renvois ! Je relève dans le second index ces quelques entrées : agriculture, commerce, religions, régimes et doctrines politiques, faits de civilisation... Autrement dit, au-delà de chaque article, nous avons souhaité en effet que les jeunes puissent trouver de grands thèmes de recherche ou de réflexion, les définitions indispensables, les synthèses nécessaires.

C'est pour eux, aussi, que nous avons réuni des centaines de documents anciens et modernes, n'hésitant pas à faire appel au cinéma, au théâtre, à l'art de l'affiche, etc. Mais vous n'en parlez pas nous plus.

C'est pour eux que nous avons tenté de dégager quelques grandes idées essentielles à la compréhension de leur époque, du monde dans lequel ils vivent.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir tout dit : qui l'oserait en 192 pages ? Nous n'avons pas l'outrecuidance de penser que tous nos choix s'imposaient : qui serait capable en un seul livre de définir une « plate-forme » universellement reconnue ? Nous n'avons pas la certitude de ne nous être jamais trompés : quelle entreprise ne comporte ni défauts, ni faillies ?

En revanche, nous avons la conviction d'apporter un livre original, ouvert à la discussion, susceptible de faire naître des questions. Lorsque vous dites que ce livre « veut essayer de mondialiser l'Histoire », nous vous répondons qu'en effet il sort de l'euro-péo-centrisme tant de fois dénoncé. Que la Chine, le Japon, l'Amérique précolombienne, l'Afrique ne sont pas oubliés.

Lorsque vous écrivez que nous « négligeons les grands courants créateurs », c'est que nous ne tenons pas aux mêmes ; voici quelques thèmes d'articles qui, pour nous, s'inscrivent dans cette définition : l'écriture, les Grecs et l'Homme, Confucius, le peuple élu, le christianisme, l'âge d'or des monastères, la splendeur musulmane, l'imprimerie, l'homme de la Renaissance, l'Europe des philosophes, la révolution industrielle, les révolutions politiques des XVIIIe et XIXe siècles, la naissance de la pensée socialiste, les grands courants économiques modernes, etc., etc.

A votre libre dialogue, massacre rapide d'une entreprise de plusieurs années, je me permets d'opposer l'ardeur qui nous a animés. Je le répète : il y a des défauts dans ce livre, des imperfections, et nous en sommes conscients. Le petit jeu qui consiste à en piquer quelques-uns (et j'espère avoir montré que vos exemples étaient particulièrement mal choisis) est indigne d'un vrai travail de critique.

Je n'ai pas le goût des contre-citations, mais ne résiste pas à l'envie d'extraire de la revue *L'Histoire* (n° 43 du mois de mars 1982) ces quelques appréciations. « Cette encyclopédie pour les jeunes (à partir de douze ans) est neuve... » ... « Synthétique, claire, accessible : de la belle ouvrage » ... Et aussi, la critique, dont je ne suis pas l'ennemi. « Seule l'époque contemporaine trop foisonnante a parfois embarrassé les auteurs... »

Je n'aime pas les déclarations de guerre, je préfère les déclarations de rêve... Celui de vous voir confrontés, madame Merlet, monsieur Delobbe, à ces historiens qui, je puis vous l'assurer, ne sont coupables que d'avoir beaucoup travaillé, beaucoup réfléchi.

Daniel Sassi